



**ju  
ra**  
LE DÉPARTEMENT



Fédération Française  
de Spéléologie

# *A la découverte de la Baume de Balerne Mont-sur-Monnet (Jura)*



Par Jean-Claude FRACHON et Rémy LIMAGNE  
(Comité Départemental de Spéléologie du Jura)





## ACCES ET SITUATION



Sur la route D.471 reliant Champagnole à Pont-du-Navoy, prendre à la sortie de Ney la route D.74. La suivre jusqu'au sommet de la "reculée", arrêter des véhicules sur la droite, à l'entrée d'une route forestière, peu avant un oratoire.

Sur la gauche, un chemin de terre descendant traverse un petit bois, et mène au bout de 50 m au pied d'un petit co-teau qu'il faut gravir (sentier). Monter le plus possible, jusqu'à un terre-plein d'où part un chemin en corniche. Suivre ce sentier (parfois escarpé) sur 400 mètres.

L'entrée de la grotte se trouve sur une plate-forme, 3 mètres en contrebas du sentier. Elle s'ouvre à environ 300 m du fond de la reculée sur son flanc ouest, 80 m au dessus de la source de Balerne, et une quarantaine de mètres sous la surface du plateau.

## LA GROTTTE ET L'HISTOIRE

Les galeries d'entrée ont vraisemblablement servi depuis fort longtemps d'habitat ou de refuge temporaire.

Aucune occupation pré- ou protohistorique n'est attestée. En revanche, on peut raisonnablement penser que des incursions ont pu avoir lieu entre le XII<sup>ème</sup> et le XVIII<sup>ème</sup> siècle, lorsque l'Abbaye de Balerne, toute proche, connaissait une activité importante.

Quelques auteurs évoquent notamment une utilisation de la grotte comme refuge à l'époque troublée de la conquête française, à la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle, en particulier en février 1668.

Plus près de nous, on sait que de nombreux villageois de Ney se sont cachés dans la Baume lors de l'arrivée des troupes prussiennes, le 28 janvier 1871. Dans son édition du 30 mai 1963, le Progrès illustre d'ailleurs un article sur l'occupation prussienne à Ney, par une photo légendée de la « grotte de Balerne » (page suivante).



## NEY : Une page d'histoire locale



L'entrée de la grotte de Balerne, où de nombreux villageois s'étaient cachés lors de l'arrivée des troupes prussiennes, est actuellement une belle promenade qui gagnerait à être connue.

Grâce à l'amabilité de M. Paul Lamy, il nous a été permis de relater des événements bientôt vieux d'un siècle, en l'occurrence, l'occupation du village par les troupes prussiennes, en 1871. Ces quelques souvenirs historiques ne manqueront pas d'intéresser les anciens qui en ont bien souvent entendu parler par leurs parents ou leurs grands-parents.

Lors de la défaite subie par l'armée de l'Est, commandée par le général Bourbaki, les uhlands déferlèrent alors sur la région de Pontarlier, Salins et arrivèrent à Champagnole le 28 janvier 1871, à 8 heures environ et le même jour, vers 14 heures, à Ney. Il s'agissait, pour notre village, de loger et nourrir environ mille hommes (uhlands de Poméranie) ayant pour chef un commandant, le Baron von Lengfeld. Celui-ci, très dur et très hautain, faisait part volontiers à son entourage, principalement aux habitants de ce que Mme Lamy (laquelle parlait très bien allemand) appelle son "prussianisme" exalté et de sa vénération pour le roi. Il exigea immédiatement deux vaches et cinq porcs pour la nourriture de ses hommes.

Quelques familles eurent, dans la journée du 28 janvier, vingt soldats à loger et à nourrir. Une partie des habitants s'étaient réfugiés dans un village voisin, où quelques francs-tireurs se cachaient. Par représailles, de nombreux cultivateurs furent molestés. Puis les occupants gagnèrent de nouvelles positions.

Le 2 février 1871, par un froid excessivement rigoureux, on note, dans un désolant spectacle, le défilé de plus de cinq cents prisonniers français de toutes armes. Depuis trois jours, il en est passé quatre mille à Champagnole, venant des combats qui ont dû se livrer à Pontarlier.

Le 6 février 1871 se présentent deux mille hommes, soit un régiment d'artillerie au complet, qu'il faut loger et nourrir avec cinq cents chevaux. Le colonel commandant le régiment, Petzel von Fahrenheil, avait

demandé à Mme Lamy la plus belle chambre de sa villa.

Les hommes font ripaille et mangent lard et jambon avec du sucre et des frites avec de la graisse... de chandelle.

Mercredi 9 février, mille hommes arrivent en plus, avec une ambulance. Les officiers sont tous mus par un ardent patriotisme et parlent du roi comme d'un chef vénéré.

Le 22 février, un officier et vingt-cinq soldats présentent au maire du village une contribution en argent de 6.250 fr, dont la moitié est à verser avant midi et le reste le lende-

main matin. Le maire parvient à rassembler péniblement 550 fr. Mme Lamy intervient alors et le colonel Fahrenheil, très flatté de la visite de M. et Mme Claude-Auguste Lamy, déclare qu'il se contenterait de la somme. Par la suite, il se montrera correct, voire même humain avec les habitants du village, jusqu'à la fin de l'occupation.

On sait, en effet, que l'Assemblée nationale, élue au début de février, se réunit à Bordeaux et se prononça pour la paix immédiate, que A. Thiers et Jules Favre se chargèrent de négocier auprès de Bismark.

Journal "Le Progrès" du Jeudi 30 mai 1963



À 50 m de l'entrée : gravure « Bourgeois de Marigny, 1830 »

## LES PREMIERES PUBLICATIONS

La Baume de Balerne a souvent été citée dans la littérature mais il faut attendre 1813 pour qu'une publication en fournisse une description un peu étoffée. Il s'agit d'un article de A.J. BRUAND paru dans l' "Annuaire de la préfecture du département du Jura pour l'an 1813", dont nous reproduisons ci-dessous l'essentiel :

*1813. On trouve une grotte taillée dans le roc, d'une profondeur considérable ; on ne l'a jamais parcourue que dans une profondeur de trois kilomètres : son entrée est au nord, et sa direction se continue pendant quelque temps du nord au midi, puis se décline tantôt à l'orient, tantôt à l'occident ; sa largeur moyenne est de trois à quatre mètres sur trois de*

*hauteur; son plafond est un roc vif et uni; presque partout il est surchargé de tant de noms, d'écriture, de dates faites à la fumée, qu'il est impossible d'y rien trouver d'utile.*

*En la parcourant, on rencontre de temps à autre quelques grottes latérales où étoient logés les habitants de Mont-sur-Monnet, qui s'y réfugièrent lors de l'invasion de*

*la province par les Suédois : on a besoin d'un flambeau pour les parcourir [...] On y trouve plusieurs sources ou filets d'eau, dont la réunion forme une nappe très limpide ; on présume que le courant qui grossit de plus en plus vers le fond de la grotte forme les sources qui jaillissent soit à Balerne, soit au moulin du voisinage.*

On remarquera que, malgré des orientations fantaisistes et une exagération considérable de la longueur (la grotte ne mesure guère que 500 m), les observations de A.J. BRUAND sont très pertinentes, tant en ce que concerne la morphologie des galeries que les hypothèses hydrogéologiques.



Plus tard, en 1856, A. ROUSSET indiquera une longueur de 500 m, plus conforme à la réalité, dans son magistral "Dictionnaire géographique, historique et statistique" du Jura.

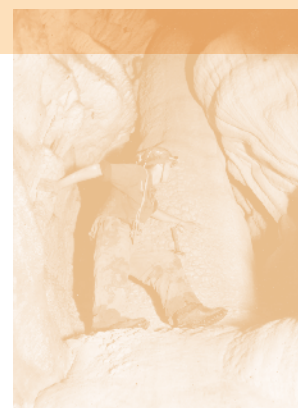
Extrait du tome IV (page 396) du « dictionnaire géographique historique et statistique des communes de la Franche-Comté », par A. ROUSSET (1856) :

*1856. Curiosités naturelles. La Baume de Balerne est une caverne ayant au moins 500 m de profondeur, 10 m de largeur et 12 m de hauteur. Elle était divisée en plusieurs chambres ou grottes disposées les unes à la suite des autres et communiquant entre elles.*

*Les voûtes sont ornées de belles stalactites d'une dimension extraordinaire.*

*Cette caverne servit de refuge aux populations d'alentour en temps de guerre. Une énorme porte en bois munie de verrous en fermait l'accès. Le 20 février 1668, les habitants de Mont choisirent le sieur Benoit, de Poligny, pour être*

*leur commandant pendant qu'ils seraient campés dans les rochers de l'abbaye. Ils voulurent plus tard exiger un impôt de tous ceux qui s'étaient cachés dans la baume, mais les religieux s'opposèrent à cette exaction.*







## LES EXPLORATIONS SPELEOLOGIQUES

La première exploration véritablement spéléologique attestée dans la littérature est celle des membres du Club Alpin Français de Lons-le-Saunier, réalisée en 1896 sous la conduite du Docteur CHEVROT : ces pionniers durent s'arrêter au sommet de l'à-pic final, car l'abondance des suintements éteignait toutes les bougies !

Extrait de « Spelunca, bulletin de la société de Spéléologie », 1897 :

1896. «Explorations dans le Jura, par MM. Bidot et Chevrot : Grotte de Balerne. Arrêtés une première fois à 460 m par un à-pic de 20 m, nous y sommes retournés avec une échelle de corde, et avons pu reconnaître une série de diverses galeries, mais l'abondance des suintements produits par les fortes pluies de l'année éteignait toutes nos lumières et l'exploration est loin de se trouver achevée »

Trois nouvelles tentatives pour prolonger l'exploration furent faites en vain en 1913 par le Professeur FOURNIER et son équipe. Eugène Fournier (1871-1941), géologue doyen de la faculté de Besançon, est un des plus grands spéléologues du début du siècle. Il a entrepris un véritable inventaire des grottes et gouffres du massif jurassien. La description qu'il a publiée de la grotte est beaucoup plus détaillée que les précédentes : elle annonce toutefois une longueur d'un kilomètre, encore très exagérée, mais présente la première topographie de la grotte.

Extrait de « Spelunca, bulletin de la société de Spéléologie », 1913 :



1913. La grotte de Balerne est creusée dans la corniche du grandiose cirque rocheux qui s'ouvre au sud-ouest du village de Ney et au fond duquel s'élevait l'antique abbaye de Balerne. Au fond du cirque, au dessous de la grotte, jaillissent d'importantes résurgences, la grotte n'est, elle-même qu'une résurgence plus ancienne qui ne fonctionne plus depuis longtemps, même en temps de grandes eaux.

A l'époque quaternaire, les eaux des résurgences formaient, dans le cirque de Balerne, un lac retenu par un barrage morainique, le

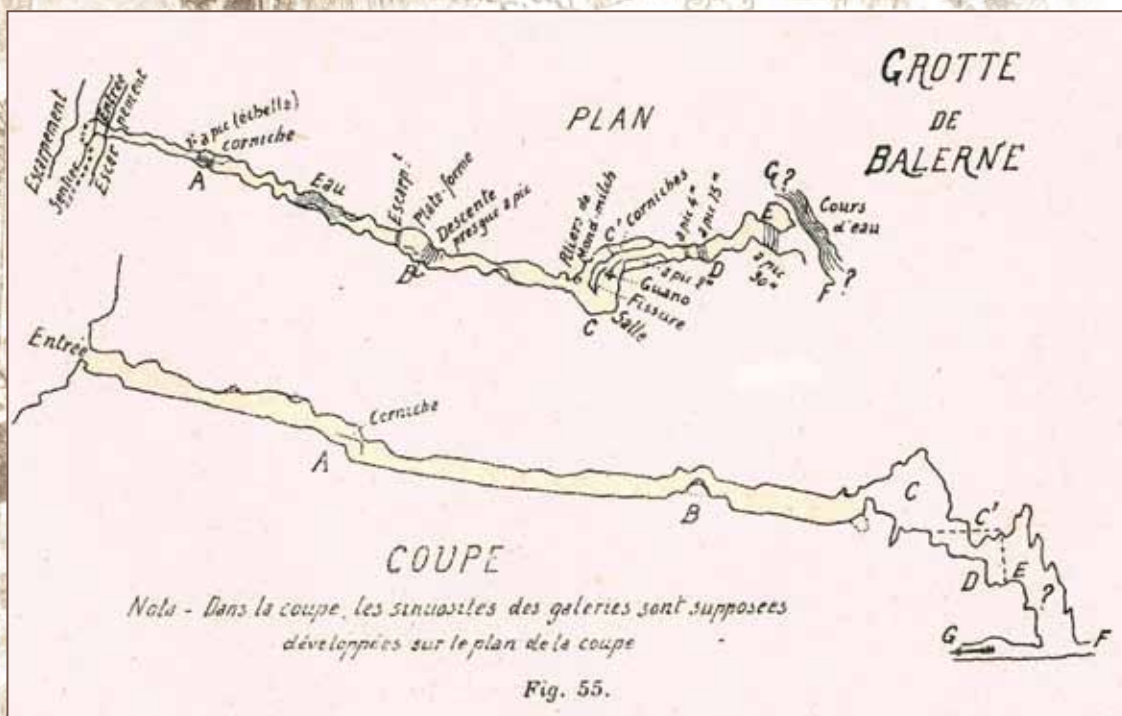
barrage ayant été érodé peu à peu par le torrent servant de déversoir au lac, ce lac s'est vidé. Non loin de là, au Moulin de Pierre, existent encore d'autres résurgences, qui donnent naissance à un dépôt puissant de Tuf. Plus à l'est, le Bief de la Reculée sort lui aussi à la base d'un cirque encore plus imposant que celui de Balerne, et sa source est non moins caractéristique comme résurgence.

Toutes ces résurgences proviennent des pertes du lac du Fioget et des entonniers du plateau de Loulle et de Mont sur Monnet. Or les pertes du lac du Fioget sont en ligne droite à 7 ou 8 km des résurgences et de la grotte de Balerne. Il est donc vraisemblable qu'il y ait là des galeries extrêmement importantes. On accède à la grotte par

un étroit sentier qui suit la corniche au bord de l'à-pic. La galerie descend d'abord en pente douce, ensuite elle s'abaisse à tel point que l'on est obligé de ramper pendant quelques mètres, puis on arrive au bord d'un premier à-pic. Là, la galerie présente deux étages, l'un descend directement, l'autre se maintient sur une espèce de corniche horizontale, pour aboutir également à un à-pic qui redescend dans l'étage précédent. Pour franchir ce premier à-pic, on a établi une sorte d'échelle rudimentaire, à l'aide de deux grosses branches sur lesquelles on a cloué des traverses. Puis on pénètre dans une galerie étroite et très boueuse ; cette galerie est très sinueuse et offre tous les caractères d'un ancien ruisseau souterrain.

.../...





...On arrive enfin à un point où, pour poursuivre l'exploration, il faut remonter d'environ 4 m sur une petite esplanade, de laquelle on redescend presque à-pic de 6 à 7 m, dans le prolongement de la galerie qui reprend son allure sinueuse, pour aboutir à une nouvelle montée de 2,5 m environ, formant une sorte de petit porche à gauche duquel on remarque des piliers stalagmitiques en Mondmilch d'une éclatante blancheur ; on débouche alors dans une petite salle à voûte assez élevée, à gauche de laquelle la galerie continue par une fissure ; on peut soit descendre dans cette fissure, soit passer par dessus, pour redescendre plus loin dans la même fissure.

Si l'on passe par dessus, on se trouve sur une plate-forme

sur laquelle sont effondrés des blocs décollés de la voûte, recouverts d'une épaisse couche de guano de chauves-souris ; la galerie se divise alors en deux parties : la partie supérieure qui fait suite à la plate-forme aboutit à un escarpement ; la partie inférieure aboutit à une série d'à-pics au dessous du précédent. Nous avons donc continué l'exploration par la partie inférieure, qui est très étroite et très violemment corrodée ; un premier à-pic de 4 à 5 m aboutit à une petite corniche sur laquelle on a tout juste la place pour se tenir en équilibre, avec un pied posé de chaque côté de la fissure, puis on descend dans le vide, en surplomb, pendant une quinzaine de mètres, et on reprend pied sur le bord de la fissure qui, un peu plus loin, descend

encore d'une trentaine de mètres verticalement.

N'ayant que des cordes et pas d'échelles, nous n'avons pas voulu tenter la descente de ce dernier à-pic, qui se trouve à environ 1 kilomètre de l'entrée. Au fond, on entend couler un ruisseau. On regagne donc certainement, par cet escarpement, le bord de la rivière souterraine qui vient ressortir à la résurgence de Balerne, et il est à peu près certain que la galerie doit continuer beaucoup plus loin, vers l'amont ; il est aussi très probable qu'il existe une galerie aval assez longue.

La grotte de Balerne promet donc d'être une des plus intéressantes de Franche-Comté, mais il faudra certainement pouvoir consacrer au moins deux jours consécutifs à son exploration.

Ce n'est qu'en 1933 que le lac terminal de la grotte sera atteint par des spéléologues de Besançon, sous la conduite des géologues Pierre CONTEJEAN et Christian DOMERGUE. Il ne leur faudra pas deux jours, mais seulement quelques heures comme l'atteste le récit ci-dessous.

Extrait de « Le Pays Comtois », n°25, octobre 1933 :

### **1933. La grotte de Balerne livre son secret.**

*A quelques kilomètres de Champagnole, dans le grandiose cirque de Balerne, s'ouvre une grotte profonde désignée sous le nom de Grotte de Balerne.*

*Elle fut explorée partiellement dès 1896, par MM. Bidot, Chevrot et Kuss, de Lons le Saunier, qui découvrirent un important réseau souterrain, mais ne purent en achever la visite.*

*L'exploration fut alors reprise en 1913, par M. Fournier, professeur de géologie à la faculté de Besançon, et ses élèves. Ils durent s'arrêter après un long parcours, faute de matériel, devant un à-pic assez profond, aboutissant leur sembla-t-il, à un cours d'eau souterrain.*

*Récemment, plusieurs spéléologues de Besançon, MM. André, Contejean, docteur Bougeot, Domergue et Guintzburger, auxquels s'était joint M. Guichard de Montgesoye, se trouvaient réunis à Champagnole, en vue de terminer l'exploration de cette intéressante cavité et, à 9h30, la petite troupe, munie de cordes, d'échelles, et d'un bateau pneumatique, s'enfonçait sous terre.*

*Les explorateurs furent alors surpris de trouver, judicieusement placées, quelques échelles de bois appartenant à M. Paul Lamy de Ney, et à 11h30, ils arrivaient au fond du puits qui, jusqu'alors, avait défié toutes tentatives. Une*

*demi-heure après, l'embarcation flottait sur une eau profonde, que nul es-*

*quif n'était encore venu troubler ; il fut alors possible de se rendre compte que c'était la fin, le lac, d'assez vastes dimensions (environ 30 m sur 10) était limité de tous côtés par une voûte plongeante.*

*Après un repos bien gagné, les explorateurs reprirent le chemin du retour et, à 15h30, ils ressortaient à la lumière du jour, ayant passé six heures sous terre.*



Plus tard, une équipe parisienne du Club Alpin et du Touring-Club de France réalisa, en 1947, des visites "scientifiques" de la cavité : elle en leva un plan presque complet, et rapporta des observations météorologiques, stratigraphiques et zoologiques. Alfred MEYER, spéléologue installé à Pont-du-Navoy, faisait partie de ces expéditions. Un compte-rendu assez anecdotique est publié dans la revue « Touring - Plein Air » de novembre 1947. Récit de Adrien FORTIER, du Club Alpin Français. Extraits :

*1947. [...] Nous prenons des photos, installons une pancarte indiquant nos noms et la date de l'expédition, et nous opérons la remontée. Elle est des plus dures. Le premier doit, par suite d'un accident survenu à la corde, remonter sans être assuré et, comme il arrive souvent dans ces cas-là, son éclairage s'arrête de fonctionner au milieu du parcours. Nous ne pouvons pas l'éclairer,*


*nos lampes électriques étant trop faibles, celles à acétylène étant plus que faibles, c'est à dire éteintes. Nous sommes en bas très inquiets, et le froid nous fait claquer des dents, ce qui n'arrange pas les choses.*

*Il arrive enfin, et nous remontons assez confortablement, à part la boue, l'obscurité, et la corde qui s'emmêle autour de l'échelle.*

*Un seul incident à noter : en remontant, je laisse choir un bloc de Mondmilch d'une cinquantaine de kilogrammes, lequel frôle de près les oreilles de M. BONFILS, ce qui me vaut une bordée d'injures [...]*







La connaissance complète et définitive (?) de la grotte fut enfin acquise au cours d'une série d'explorations réalisées en 1974-1975 par le Spéléo-Club du Jura, sous la conduite de J.C. FRACHON. Les moindres recoins de la caverne furent fouillés et topographiés, y compris (ce qui n'avait jamais été fait) par des escalades systématiques dans les voûtes de la galerie. Quelques prolongements furent ainsi découverts, ce qui porta le développement exploré à 545 m, pour 44 m de profondeur.

## DESCRIPTION DE LA CAVITE

Le porche forme une petite salle surbaissée à plafond plat, prolongée par un boyau de 20 m où l'on progresse à quatre pattes. On se redresse au-delà dans une galerie de 2 x 2 m, qui conduit 30 m plus loin à un petit puits de 3 m, à 70 m de l'entrée.

La galerie se prolonge en face, mais on la délaisse pour descendre le puits. A sa base, on emprunte une galerie haute et étroite (en "diaclyse") qui débouche 40 m plus loin dans la petite "Salle des Promeneurs", à 120 m de l'entrée.



Entrée de la grotte de Balerne



Descente dans le puits conduisant à la « Salle du Lac »

En passant sous un gros bloc coincé, on accède à une galerie argileuse, que l'on suit sur 125 m. En période pluvieuse, elle est parcourue par un ruisseau qui y remplit des laisses d'eau, d'où son nom de "Diaclyse des Pieds Humides".

A 250 m de l'entrée, on est arrêté par un rétrécissement : il faut s'élever de quelques mètres en escalade, pour redescendre peu après de la même hauteur, afin de contourner en voûte ce passage dit de "l'Escarpement". On peut également le franchir au ras du sol, par une courte étroiture fort humide.

Au delà de cette étroiture, par temps pluvieux, des cascates arrivent de la voûte. On parcourt alors une vingtaine de mètres sur des blocs glissants, pour accéder à la petite "Salle aux Vasques", où l'on remarquera des dômes de concrétions (calcite), et une cheminée impénétrable à 10 m de haut, également alimentée d'une cascade lors des fortes pluies. On est alors à 300 m de l'entrée.

A partir de ce point, la suite de la cavité offre des difficultés techniques qui en réserve l'accès aux spéléologues munis du matériel adéquat.





Deux possibilités s'offrent alors pour continuer la visite : soit on descend au fond de la fissure qui entaille le sol de la salle ("Méandre Inférieur"), soit on la traverse pour utiliser une série de vires conduisant à la "Galerie de la Fenêtre".

Le "Méandre Inférieur" est une étroite galerie qui serpente sur 25 m jusqu'à un à-pic de 4 m, suivi 15 m plus loin par un puits de 13 m. Ce puits, coupé d'un palier à 5 m du fond, débouche dans la "Salle du Lac", terminaison de la grotte à 340 m de l'entrée et 43 m de profondeur.

Cette salle est occupée par un plan d'eau à niveau variable : en période pluvieuse, il mesure plusieurs mètres de profondeur, et on ne peut y prendre pied, alors qu'en sécheresse il disparaît presque complètement. Dans ce dernier cas, les spéléologues peu allergiques aux bains de boue pourront s'insinuer dans un étroit boyau tapissé d'argile,

pénétrable sur une vingtaine de mètres, et par où se perdent les eaux de la grotte pour réapparaître vraisemblablement au fond de la reculée de Balerne.

À partir de la "Salle aux Vasques", on peut également traverser vers la droite le sommet du "Méandre Inférieur", pour accéder à la "Galerie de la Fenêtre". Il faut d'abord suivre la vire en paroi de gauche, prolongée par une galerie de 7 m amenant au sommet d'un à-pic.

Ce ressaut ne doit être descendu que sur 4 m (plus bas, il rejoint le "Méandre Inférieur"), pour prendre pied sur une nouvelle vire longue de 5 m. A son extrémité, un à-pic de 2 m donne accès à une petite salle déclive, d'où une galerie argileuse en forte descente amène à une "fenêtre", à 13 m de haut en voûte de la "Salle du Lac" décrite ci-dessus.

Entre la "Salle des Vasques" et la "Salle du Lac", les voûtes recèlent plusieurs prolongements latéraux de moindre intérêt, non décrits ici.





## LE COMITÉ DÉPARTEMENTAL DE SPÉLÉOLOGIE DU JURA Plus d'un demi-siècle d'explorations souterraines

Le Jura est un département aux deux-tiers «karstique», c'est-à-dire constitué de roches calcaires propices au creusement de vides souterrains, les grottes et les gouffres (souvent appelées ici baumes et lésines).

L'exploration des réseaux souterrains remonte à plus de deux siècles, conduite par des individus audacieux tels Edmond Renauld, Eugène Fournier, ou Pierre Weité. De nombreux clubs apparaissent après 1945 et les découvertes se multiplient, entre autre grâce à la plongée souterraine. Les spéléologues explorent, topographient, étudient les réseaux souterrains du Jura, puis s'organisent.

C'est en 1965, peu de temps après la création de la Fédération Française de Spéléologie, que va naître le Comité Départemental du Jura, qui va regrouper la dizaine de clubs existants. En 2019, le CDS 39 rassemble plus de 130 spéléologues fédérés.

A ce jour, plus de 2500 grottes et gouffres sont recensés, et des dizaines de kilomètres de galeries souterraines cartographiés. Trois gouffres dépassent 300 mètres de dénivellation et la plus longue grotte connue, la Borne aux Cassots, frôle les 20 kilomètres de développement.

Au-delà de contribuer à la connaissance du patrimoine souterrain du Jura, les spéléologues assurent une mission de service public en tant qu'acteurs bénévoles du secours en gouffres, grottes ou mines. Le Jura est un des premiers territoires de spéléologie en France.



La Grotte des Foules (Saint-Claude)



La Lésine à Lambert (Loulle)



La Baume du Coudrier (Arbois)



La Borne aux Cassots  
(Nevy-sur-Seille)



La Rivière de la Baume  
(Poligny)



La Lésine du Pré Marguerite  
(Saffloz)



La Grotte de la Grusse  
(Saint-Claude)

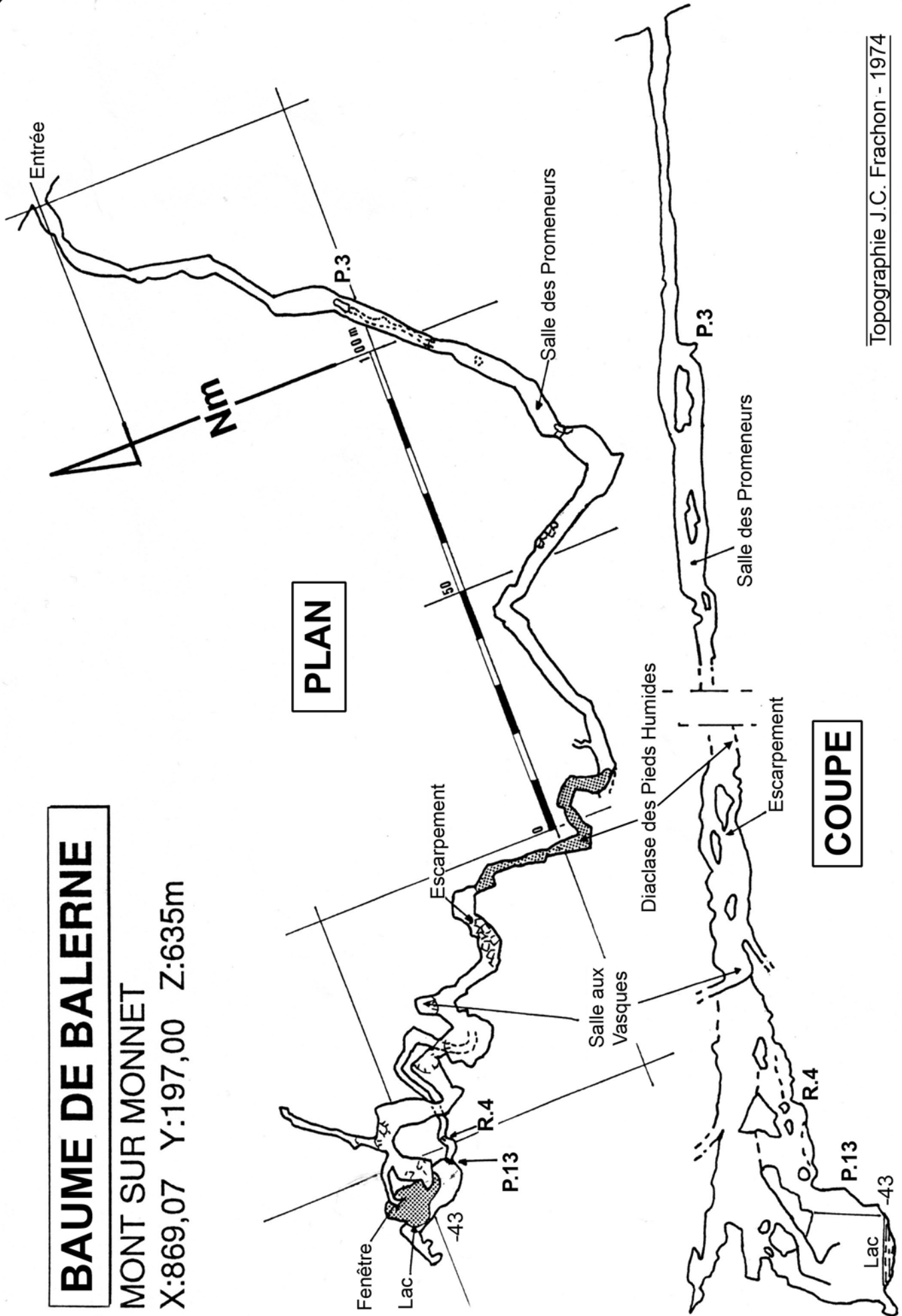


# BAUME DE BALERNE

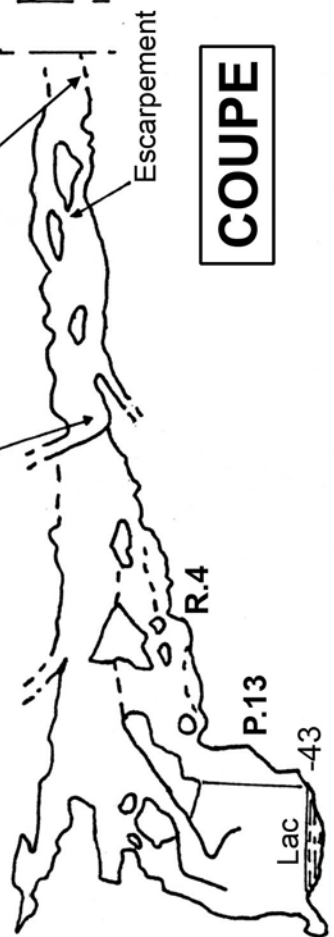
MONT SUR MONNET

X:869,07 Y:197,00 Z:635m

## PLAN



## COUPE







<https://cde39.fr>